

dans son église à peu près solitaire, occupé seulement à prier, à gémir auprès du Tabernacle. On sait s'il a amené les foules et comment il a remué la France ! Le prêtre qui, pour prier, aimera la solitude du Tabernacle, verra bientôt sa prière produire un mouvement dont lui-même sera étonné.

II. — Choisir et organiser des *groupes* de communiant. Il n'est pas de paroisse qui n'offre quelques hommes de bonne volonté. L'esprit de Dieu les fera connaître et les rendra plus souples qu'on ne pense à l'invitation du prêtre zélé et vraiment intérieur.

Dix hommes, cinq, moins peut-être, seront le commencement du groupe des communiant, l'admirable grain de sénévé qui grandira. .

III. — En attendant, les communions des femmes pieuses, groupées aussi à cette intention spéciale d'attirer les hommes à la Table sainte, seront d'une très grande puissance. Et, d'ordinaire, c'est par là qu'il faudra commencer.

IV. — Promouvoir la communion des premiers vendredis du mois, en l'honneur du sacré Cœur. On sait l'admirable promesse faite à cette communion par Notre-Seigneur lui-même : la conversion certaine ou la persévérance finale, les derniers sacrements reçus avant la mort. Cette douzième promesse, dont l'authenticité a été reconnue, a servi de moyen en Belgique et ailleurs, dans beaucoup de paroisses, avec un très grand succès pour habituer les hommes à la communion de chaque mois.

V. — Dans les missions ou les retraites prêchées, aboutir toujours à cette recommandation instante, et demander une promesse nette et précise comme moyen facile de persévérance ; rappeler par des lettres imprimées, cette promesse, en indiquant le jour de la communion. L'expérience a souvent démontré que plus les hommes communient et plus ils sont disposés à bien communier.

VI. — Rappeler, comme un très puissant motif, la condescendance souveraine pour des hommes chrétiens d'abriter Notre-Seigneur dans leur poitrine, quand l'impiété triomphante veut le chasser de partout. Quand on brise la croix, ou qu'on l'arrache de nos chemins publics, de nos prétoires et surtout de nos écoles, n'est-il pas urgent que le chrétien recueille le divin Expulsé et lui donne pour asile inviolable sa poitrine et son cœur ? De là, au moins, on ne pourra l'expulser.